

# Les chiffres et les nombres dans le Croissant marchois

Jean-Michel Monnet-Quelet  
Etudes marchois – juin 2017

Parmi les traits d'oïl que Maximilien Guérin (CNRS) a observé dans le marchois parlé à Dompierre-les-Eglises (Haute-Vienne), il y a les nombres qui, au-delà de 3, sont communs avec le français : il montre ainsi la différence entre le marchois *neuf* [ˈnoɛf] et l'occitan *nou*, entre *treize* [ˈtrɛz] et *tretze* ou bien encore entre *soixante-dix* [sɥasatˈdis] qui diverge du *setanta* d'oc<sup>1</sup>. Michel Dupeux, spécialiste du "patois" parlé en Haute-Vienne marchoise (Basse Marche), ne dit pas autre chose : 1 se dit *un* et au féminin *ine*, 2 possède la particularité de se différencier selon le genre : *dous* au masculin, *douas* au féminin tandis que 3 est émis /tré/, /tréy'/ ou /tray'/. La suite, nous dit-il, est comme en français<sup>2</sup>. Ces informations méritent d'être complétées avec une vue d'ensemble du domaine linguistique marchois.

<b>1 (masc.) : un-in</b>	<b>1 (fém.) : une-ine-ane-ene</b>
<b>1 (masc.) : yun-yin-yone</b>	<b>1 (fém.) : yune</b>

Le linguiste Nicolas Quint a étudié le marchois parlé en Creuse à Gartempe, au sud-ouest de Guéret. Il a remarqué que celui-ci possède « *la particularité de distinguer l'article indéfini du numéral 1, ce que ne font ni le français, ni l'occitan littéraire. Cette distinction est à rapprocher du système anglais* »<sup>3</sup>. Ainsi, à Gartempe comme à Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse), l'article indéfini *in(e)* correspond à *a* en anglais et l'article numéral *yone* à *one*. A Archignat (Allier), les locuteurs opèrent aussi une différence entre *un* indéfini et *un* numéral : le premier est prononcé comme en français et donne *ane* au féminin tandis que le second correspond à *un = yun* et *une = yune*<sup>4</sup>.

En Charente, au tout début du XIXe siècle, la Parabole de l'Enfant Prodigue du canton de La Vallette (dialecte dit « angoumois ») montre que « un » connaissait le même traitement à une époque où les effets normalisateurs de l'école obligatoire n'étaient pas flagrants : *yun homme avet deux enfans* (« un homme avait deux enfants »). A l'extrémité sud-est du Croissant, dans la montagne bourbonnaise, si cette différenciation n'existe pas à Busset où on emploie *un* et *vingt-et-un*, elle est par contre bien présente quelques kilomètres plus loin à Saint Clément où on emploie *yuns chez yautres* « les uns chez les autres » pour l'article indéfini<sup>5</sup>. Même constat en Creuse à Gartempe : *l'un* (opposé à l'autre) est aussi formé sur la base du numéral *yone* : « les uns et les autres » devient *lous yones et lous autres* et au nord de Saint Vaury, à la Petite Siauve, on peut dire *y en ai vu un* et *y en ai trouva une* ce qui montre que la présence du son [j] (yod) n'est pas systématique. Revenons dans l'Allier à Archignat où l'on dit *é-z-en ai veyu yun* (j'en ai vu un) et *é-z-en ai veyu yune* (j'en ai vu une) et passons en Haute Vienne, à Folles, où on entend *i en ai vu yun* prononcé /y'én' é vu yin/ et *i en ai trouva yune* /y'én' é trouva yune/.

La lecture de l'*Atlas linguistique de la France* (ALF) met en évidence que cette particularité concerne l'ensemble du Croissant marchois sans toutefois être systématique :

	« un » carte ALF 1347	« une » carte ALF 1347
<b>Charente</b>		
Saint-Claud 2 (point 519 ALF)	yun /yin/, un /in/	yune /yun'/, une /un'/'
<b>Vienne</b>		
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	yun /yin/	yune /yun'/'
<b>Creuse</b>		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	un /on-y'/	une /un'/'
Lavaufranche (point 601 ALF)	un /in/	une /un'/'
<b>Indre</b>		
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	yun /yin/	yune /yun'/'
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	un /in/	ene /eun'/'
<b>Cher</b>		
Culan (point 600 ALF)	un /in/	une /un'/'
<b>Allier</b>		
Désertines (point 800 ALF)	yun /yin/	yune /yun'/'
Chantelle (point 802 ALF)	yin /yin/	ine /ina/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	yun /yin/	yune /yun'/'
<b>Puy-de-Dôme</b>		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	yun /yin/	yune /yuno/

<sup>1</sup> Maximilien Guérin, *Le marchois, une langue entre oc et oïl*, séminaire de l'équipe Linguistique du FoReLL (EA 3816), Université de Poitiers, 17 février 2017, p. 16

<sup>2</sup> Michel Dupeux, *Le patois de la Basse-Marche*, 2014, p. 28

<sup>3</sup> Nicolas Quint, *Grammaire de Gartempe*, 1996, p. 40

<sup>4</sup> <http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Dico.htm>

<sup>5</sup> Maurice Burnol, <http://r.saintaubin.free.fr/patois1.htm>

Outre le domaine marchois, la présence de yod, qui correspond à la semi-voyelle « y » [j], s'observe dans l'ALF devant « un, une » à l'Ouest de la zone d'oïl (Indre-et-Loire, Deux-Sèvres, Vendée, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Charente, Vienne).

Si le français standard ne fait pas de différence entre *un* numéral et *un* indéfini, elle existe dans des dialectes d'oïl. Le "patois" d'Ath, ville francophone de Belgique (Wallonie), est une variante du picard. L'adjectif numéral « un » se prononce localement *yun* et « une » *yune*. Dans le sud de la Bourgogne (Charolais, Brionnais, Haut Maconnais, Haut Beaujolais), « un » devient aussi *yun* : *la Gustine en avo trové yun dans la boutseûre* (« Augustine en avait trouvé un dans la bouchure/la haie »<sup>6</sup>). Dans le parler du pays de Retz, au sud-ouest du de la Loire-Atlantique, *une* et *deux* se disent *yine* et *deusse* ce qui renvoie à l'article que l'on observe dans le Croissant, à savoir *in* au masculin et *ine* au féminin<sup>7</sup>.

L'ALF met en lumière que, dans la zone nord-occitane, on retrouve ce yod à la bordure nord de la Dordogne, de la Corrèze, dans le Centre-Ouest de la Haute Vienne mais pas dans le Puy-de-Dôme.

Jacques Faury, dans son ouvrage intitulé *Le parler charentocien, le limousin de la Charente* (CPE, 2012), montre que la mouillure de *yun, yuna*, s'observe aussi dans le parler limousin de l'est de la Charente.

Le yod est aussi très présent à l'Est de la France, dans le domaine francoprovençal et au nord de celui d'oc : Jura, Haute Savoie, Ain, Isère, Haute Loire, le nord de l'Ardèche, de la Drôme, du Cantal.

- 1 numéral peut aussi être féminin : dans la Marche<sup>8</sup>, on emploie *une* à Arnac-la-Poste, Peyrat-de-Bellac (87) comme à Anzème (23). C'est *ine* prononcé /i-n'/ à Fromental (87) et Saint-Priest-la-Feuille (23) et /in-n'/ à Nouzerolles et Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23).

<b>2 : deux-dous (masc.), doues-douas (fém.)</b>	<b>3 : trois, treis</b>
<b>4 : quatre</b>	<b>5 : cinq</b>

NB : la carte N° 1333 (« trois ») ne concerne pas l'Ouest et le Centre du domaine linguistique marchois mais on peut se référer à une autre carte, la N° 589 (« la troisième fois ») : sont employés *treisième* /trézièm'/ à Saint-Claud et *troisième* prononcé /trouazyèm'/ dans les points d'enquête de la Vienne, de l'Indre et de la Creuse (509, 505, 503, 600 et 601) avec une variante /trouzyèm'/ à Dun-le-Palestel : on peut supposer l'emploi de *treis* à Saint-Claud et de *trois* partout ailleurs mais, par prudence<sup>9</sup>, ces résultats sont indiqués entre parenthèses dans le tableau. Profitons pour signaler que les ordinaux marquent aussi la différence entre marchois et occitan. Sur le site de l'Institut d'Etudes Occitanes du Limousin on peut lire la référence à « *la tresena paja* » d'un livre. Le dialecte limousin est donc conforme à l'occitan de référence (le languedocien) avec *tresen* [tré'zèn'] au masculin et *tresena* [tré'zéno] au féminin pour *troisième*. Nicolas Quint a relevé à Gartempe (localité marchoise limitrophe de la zone d'oc, au sud-ouest de Guéret) la présence du suffixe -IEME, comme en français, mais prononcé le plus souvent /yémi'/<sup>10</sup>. A une trentaine de kilomètres au nord de Gartempe, Maurice Roy indique pour Fresselines ce même suffixe -IEME pour *troisième* /trouézyém'/ et signale que la suite est « *comme en français* »<sup>11</sup>.

	« deux », masc. et fém. carte ALF 396	« trois » carte ALF 1333	« quatre » carte ALF 1112	« cinq » carte ALF 289
<b>Charente</b>				
Saint-Claud	dous /dou/	(treis /tré/)	quatre /katr'/	cinq /sin/
<b>Vienne</b>				
Millac	deux /deu/	(trois /troua/)	quatre /kat'/	cinq /sin/
<b>Creuse</b>				
Dun-le-Palestel	dous /dou/, doues /doué/	(trois /troua/)	quatre /kat'/	cinq /sink'/
Lavaufranche	dous /dou/, doues /doué/	(trois /troua/)	quatre /katr'/	cinq /sink'/
<b>Indre</b>				
Chaillac	deux /deu/	(trois /troua/)	quatre /kat'/	cinq /sink'/
Argenton-s/Creuse	deux /deu/	(trois /troua/)	quatre /kat'/	cinq /sink'/
<b>Cher</b>				
Culan	deux /deu/	(trois /troua/)	quatre /katr'/	cinq /sink'/
<b>Allier</b>				
Désertines	dous /dou/, doues /douay'/	treis /tray'/	quatre /kèt'/	cinq /sin-y'/
Chantelle	dous /dou/, doues /doué/	treis /tray'/	quatre /katr'/	cinq /sink'/
Vesse	dous /dou/, doues /doué/	treis /trè/, /trèy'/	quatre /katr'/	cinq /sin/
<b>Puy-de-Dôme</b>				
Saint-Eloy-les-Mines	dous /dou/, doues /doué/	treis /tré/, /trèy'/	quatre /katr'/	cinq /sin/

<sup>6</sup> <http://lepaysdutse.canalblog.com/archives/2013/01/19/26190206.html>

<sup>7</sup> <http://poche.st.nazaire.pagesperso-orange.fr/Extraitsdeechod/unpaysdisparu.htm>

<sup>8</sup> cf. *Atlas Linguistique de l'Auvergne et du Limousin* (hélas, la Marche et le Bourbonnais ne sont pas cités)

<sup>9</sup> N. Quint a par exemple constaté à Gartempe un emprunt au français pour éviter la confusion à l'oral entre *deuxieme/douzieme* et *troisieme/treizieme* : localement, 2 se dit *dous* au masculin et *douas* au féminin mais c'est l'adjectif numéral du français *deuxieme* /deuzyém'/ qui est employé pour éviter la confusion avec *douzieme* (même remarque pour 3 qui se dit *treis* prononcé /tray'/ et l'emploi de *troisieme* /trouazyém'/ pour ne pas le confondre avec *treizieme*)

<sup>10</sup> Nicolas Quint, *Grammaire de Gartempe*, 1996, p. 97

<sup>11</sup> [http://www.fresselineshier.fr/Patois/Autres/Grammaire3.htm#Adjectifs\\_nu\\_meraux](http://www.fresselineshier.fr/Patois/Autres/Grammaire3.htm#Adjectifs_nu_meraux)

- La forme *deux* est celle du français et de la quasi totalité des dialectes d'oïl. D est suivi d'une autre voyelle dans tout le domaine d'oc, une grande partie du domaine francoprovençal et à l'Est de celui d'oïl. Le Croissant marchois est à la charnière entre oc et oïl : de la Charente jusque dans la montagne bourbonnaise<sup>12</sup>, 45% des communes linguistiquement marchois de l'ALF emploient *deux* qui n'a pas de genre et 55% utilisent *dous* qui constitue la forme masculine et *doues* pour la féminine :

	« deux minutes » carte ALF 861	« deux bouts » carte ALF 163
<b>Charente</b>		
Saint-Claud (point 519 ALF)	doues minutes /doué minuté/	dous bouts /dou bou/
<b>Vienne</b>		
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	deux minutes /deu minut'/	deux bouts /deu bou/
<b>Creuse</b>		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	doues minutes /doué minutay'/	dous bouts /dou bou/
Lavaufranche (point 601 ALF)	doues minutes /doué minutéy'/	dous bouts /dou bou/
<b>Indre</b>		
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	deux minutes /deu minut'/	deux bouts /deu bou/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	deux minutes /deu minut'/	deux bouts /deu bou/
<b>Cher</b>		
Culan (point 600 ALF)	deux minutes /deu minut'/	deux bouts /deu bou/
<b>Allier</b>		
Désertines (point 800 ALF)	doues minutes /douay' minutay'/	dous bouts /dou bou/
Chantelle (point 802 ALF)	doues minutes /doué minut'/	dous bouts /dou bou/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	doues minutes /doué minut'/	dous bouts /dou bou/
<b>Puy-de-Dôme</b>		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	doues minutes /douè minuté/	dous bouts /dou bou/

La présence de deux formes, l'une masculine l'autre féminine, est attestée dans les domaines francoprovençal (*doues-doves* dans le sud-Jura, Savoie, etc.) et occitan (*douas* dans le Puy-de-Dôme, la Corrèze, etc.).

NB : On emploie aussi *douas* dans certaines localités du Croissant.

L'ancien français employait le féminin *does* ou *doues* : il était rare et essentiellement dialectal<sup>13</sup>. En zone d'oïl, l'ALF indique la prononciation /dou minut'/ à l'Ouest en Vendée, les Deux-Sèvres et à l'Est en Haute-Marne, dans les Vosges, la Meurthe-et-Moselle : ces deux espaces sont séparés par la forme *deux* qui s'est imposée à partir du français central.

- Jules Ronjat avait indiqué que l'absence de diphtongaison des voyelles latines E et O longs constituait l'un des dix-neuf critères constitutifs de l'occitan. Ainsi, le verbe DEBERE est devenu *devOlr* en français (avec diphtongaison) et *devEr* en occitan (sans diphtongaison et donc avec la conservation du E latin). En marchois, 3 (du latin TRES) est ambivalent sur ce point : on observe à la fois *trois* mais aussi *treis* qui peut être prononcé /tré/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc dans la Creuse comme à Archignat dans l'Allier ou bien encore /tray'/ à Fresselines (23).

- La carte 1333 de l'ALF permet de constater qu'à l'Est du Croissant les locuteurs opèrent parfois une différence de prononciation entre « trois » lorsqu'on compte et « tous trois, vous trois » : c'est le cas à Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF) où *treis* est émis /tré/ et *tous treis* prononcé /tou trèy'/. Même constat à Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF) avec *treis* > /trè/ et *tous treis* > /tou trèy'/.

Il n'y a par contre pas de différence de prononciation à Désertines (point 800 ALF) puisque *treis* est émis /tray'/ et *vous-autres treis* /vouzotrè tray'/ comme à Chantelle (point 802 ALF) où *treis* > /tray'/ et *tous treis* > /tou tray'/.

Cette différenciation a été relevée dans l'ALF uniquement dans le Croissant, elle ne concerne ni l'Allier d'oïl au nord, ni le Puy-de-Dôme d'oc au sud, ni la Loire francoprovençale à l'est.

- Une étude de la prononciation de *quatre* telle qu'elle a été relevée dans l'ALF<sup>14</sup> permet de constater que le nord de la France a tendance à ne pas prononcer le R final /kat'/ tandis que le sud émet entièrement le doublet consonantique TR /katr'/. Parmi les onze localités qui concernent le Croissant, 45% d'entre elles prononcent /kat'/ et les 55% restants /katr'/.

En français populaire, on parle d'une marchande de *quat'sous*, d'une discussion entre *quat' z'yeux*.

- Dans l'ALF, le domaine marchois marque à l'Est la limite de la prononciation /s/ du C de *cinq* : en effet, les points d'enquête du Puy-de-Dôme de langue d'oc le prononcent /ch/.

C'est aussi le cas dans le sud de la Creuse à Saint-Quentin-la-Chabanne, dans le sud de la Corrèze et le sud-est de la Haute-Vienne (cf. Eymoutiers). Par contre, la Dordogne et le sud-ouest de la Haute-Vienne prononcent ce C /s/.

- La prononciation /k/ du Q de *cinq* concerne 55% des localités linguistiquement marchois présentes dans l'ALF ce qui les rattache sur ce point à la France du Nord<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> Association Du côté de Busset, *Le parler de Busset*, 2006, p. 16

<sup>13</sup> Frede Jensen, *Syntaxe de l'ancien occitan*, 1994, p. 45

<sup>14</sup> Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*, 2005, p. 320

<sup>15</sup> Ibidem, carte 493, p. 321

<b>6 : six, siex</b>	<b>7 : sept</b>
<b>8 : huit, heut (parfois veut-vuet)</b>	<b>9 : neuf, nauf</b>

En français central, « dans un certain nombre de mots, surtout dans des monosyllabes, la consonne finale amuïe a été rétablie, probablement sous l'influence de l'écriture (...) Ce phénomène d'aller-retour dans la prononciation des consonnes finales est illustré par la prononciation des chiffres »<sup>16</sup>. Parmi ceux dont la consonne finale avait été amuïe en français central pour être ensuite rétablie, *cinq*, *six*, *sept*, *huit* et *dix* sont concernés, *neuf* ayant eu une trajectoire quelque peu différente. En ce qui concerne le marchois, la lecture de glossaires réalisés par des locuteurs eux-mêmes apportent de précieuses informations : ainsi Edith Yvernault indique qu'à Archignat (03) le F de *neuf* est muet /neu/, le T de *huit* /ui/ et le Q de *cinq* /sin/ le sont aussi<sup>17</sup>.

	« six » carte ALF 289	« sept » carte ALF 1219	« huit » carte ALF 1219	« neuf » carte ALF 906
<b>Charente</b>				
Saint-Claud	six /si/	sept /sèt'/	huit /'uit'/	nauf /no/
<b>Vienne</b>				
Millac/L'Isle-Jourdain	six /si/	sept /sèt'/	huit /'uit'/	neuf /neuf'/
<b>Creuse</b>				
Dun-le-Palestel	siex /syé/	sept /sèt'/, /sè/	heut /eut'/	nauf /no/
Lavaufranche	siex /si'é/	sept /sèt'/	huit /uit'/	neuf /neuf'/
<b>Indre</b>				
Chaillac/St-Benoit-du-Sault	six /si/	sept /sèt'/	huit /uit'/	neuf /neuf'/
Argenton-sur-Creuse	six /sis'/	sept /sèt'/	huit /uit'/	neuf /neuf'/
<b>Cher</b>				
Culan	six /sis'/	sept /sèt'/	huit /uit'/	neuf /neuf'/
<b>Allier</b>				
Désertines	siex /si'è/	sept /sèt'/	huit /uit'/	nauf /naou/
Chantelle	six /sis'/	sept /sèt'/	huit /uit'/	nauf /nof/
Vesse/Bellerive-sur-Allier	six /si/	sept /sèt'/	huit /uit'/	nauf /no <sup>ou</sup> /
<b>Puy-de-Dôme</b>				
Saint-Eloy-les-Mines	siex /syé/	sept /sèt'/	veut /v'ué/	nauf /no/

- *Six* et *siex* viennent du latin SEX. Le X final de *six* est soit muet soit prononcé /s/, celui de *siex* est toujours muet (la langue d'oc prononce la consonne finale de *siès*).

- Si la prononciation du T de *sept* (du latin SEPTem) est valide dans le Croissant comme en pays d'oïl, ce n'est plus le cas en zone d'oc (sud-Creuse, sud-Haute Vienne, Charente d'oc, Dordogne, Corrèze) sauf dans le Puy-de-Dôme où il se prononce plus ou moins.

On peut aussi signaler l'exemple du mois de *septembre*, septième mois de l'année, pris par Joseph Palermo, enseignant à l'Université du Connecticut, lors du VIe congrès international de langue et littérature d'oc et d'études francoprovençales réuni à Montpellier en août 1970<sup>18</sup>. A partir du constat qu'il établit entre le rythme oxyton valable pour le français et le marchois (accentuation de la dernière syllabe) et le rythme paroxyton de la langue d'oc (accentuation sur l'avant-dernière syllabe), J. Palermo constate un traitement différent du P de *septem* : le français a conservé ce P dans la prononciation *septembre* alors que l'occitan l'a fait disparaître phonétiquement et graphiquement (cf. *setembre* in Arri, *Lexic Occitan-Lemosin*, 2012). Qu'en est-il pour le marchois ? La carte 1220 de l'ALF met en lumière que plus de 80% des points d'enquête du Croissant prononcent le P. La graphie *septembre* (et donc celle de *sept*) est valide pour le français comme pour le marchois.

- Du latin OCTO, *huit* est partout présent dans le Croissant sauf à Dun-le-Palestel et Saint-Eloy-les-Mines (cf. ALF) où on emploie *heut*, *huet*, qui peuvent à l'occasion voir le H initial être remplacé par un V (consonne dite « épenthétique »).

- *Nauf* et *neuf* viennent du latin NOVem. Le F final de *neuf* est toujours émis dans l'ALF mais on sait grâce au *Petit Yvernault illustré* qu'il est muet /neu/ à Archignat (03)<sup>19</sup>. La consonne finale de *nauf* est elle le plus souvent muette tandis que AU peut être diphtongué comme le fait la langue d'oc.

L'occitan emploie *nou*, l'ancienne langue d'oïl utilisait *nof* (cf. Philippe de Thaon ou de Thau, moine et poète a vécu en Normandie pendant le règne du roi anglais Henri I. Il a écrit vers 1119 le Livre des Créatures aussi appelé *Comput*<sup>20</sup> dans lequel l'adjectif cardinal 29 s'écrit *vint e no<sup>e</sup>*<sup>21</sup>).

<sup>16</sup> Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*, 2005, p. 331

<sup>17</sup> <http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Grammaire.htm#Toc215917585>

<sup>18</sup> Joseph Palermo, *Rythme occitan et rythme oxyton, clé de la scission gallo-romane*, Revue de linguistique romane N° 137-138, tome 35, janvier-juin 1971, p. 43

<sup>19</sup> <http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Grammaire.htm#Toc215917585>

<sup>20</sup> Philippe de Thaon, *Comput*, Editions Mail, 1873

<sup>21</sup> <http://www.cnrtl.fr/etymologie/neuf>

**10 : dix, diex**

En marchois, *dix* fonctionne comme *six* : on retrouve la double forme *dix* et *diex* avec pour la première une consonne finale sonore et pour la seconde une consonne muette (dite aussi amuïe). « *Les aires aquitano-languedocienne n'ont jamais cessé de prononcé la consonne finale, tandis que la vallée du Rhône a propagé l'amuïssement de cette consonne en zone d'oc, probablement au 17<sup>e</sup> siècle* »<sup>22</sup>.

	« dix » carte ALF 412
<b>Charente</b>	
Saint-Claud 2 (point 519 ALF)	diex /di' é/
<b>Vienne</b>	
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	dix /dis'/
<b>Creuse</b>	
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	diex /dyé/
Lavaufranche (point 601 ALF)	diex /di' é/
<b>Indre</b>	
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	dix /dis'/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	dix /dis'/
<b>Cher</b>	
Culan (point 600 ALF)	dix /dis'/
<b>Allier</b>	
Désertines (point 800 ALF)	diex /di' é/
Chantelle (point 802 ALF)	dix /dis'/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	dix /dis'/
<b>Puy-de-Dôme</b>	
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	diex /dyé/

<b>11 : onze (vonze)</b>	<b>12 : douze</b>	<b>13 : treize</b>
<b>14 : quatorze</b>	<b>15 : quinze</b>	

Dans le Croissant, on observe :

	« onze » carte ALF 943	« douze » carte ALF 424	« treize » carte ALF 1328	« quatorze » carte ALF 1111	« quinze » carte ALF 1124
<b>Charente</b>					
Saint-Claud	onze /onz'/	douze /doz'/	treize /tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /kinz'/
<b>Vienne</b>					
Millac/L'Isle-Jourdain	onze /onz'/	douze /doz'/	treize /tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /kinz'/
<b>Creuse</b>					
Dun-le-Palestel	onze /onz'/	douze /doz'/	treize /tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /tyanz'/ ou /tchanz'/
Lavaufranche	onze /onz'/	douze /doz'/	treize /tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /kyinz'/
<b>Indre</b>					
Chaillac/St-Benoit-du-Sault	onze /onz'/	douze /doz'/	treize /tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /kinz'/
Argenton-sur-Creuse	onze /onz'/	douze /doz'/	Treize /tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /tyinz'/ ou /tchinz'/
<b>Cher</b>					
Culan	onze /onz'/	douze /doz'/	treize /tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /kinz'/
<b>Allier</b>					
Désertines	onze /onz'/	douze /doz'/	treize /tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /kinz'/
Chantelle	onze /onz'/	douze /doz'/	treize /tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /kinz'/
Vesse/Bellerive-sur-Allier	onze /onz'/	douze /doz'/	treize / tréz'/	quatorze /katorz'/	quinze /kinz'/
<b>Puy-de-Dôme</b>					
Saint-Eloy-les-Mines	vonze /vonz'/	douze /doz'/	treize /traz'/	quatorze /katorz'/	quinze /kan <sup>n</sup> z'/

<sup>22</sup> Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*, 2005, p. 320

- On le constate, peu de différences de prononciation entre le français standard et le marchois (un V est parfois ajouté devant « onze » pour donner *vonze*).

- Le son /k/ de *quinze* connaît parfois un traitement en /ty'/ ou /tch'/ : l'ALF met en lumière un traitement identique à l'Ouest du domaine d'oïl (Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, les deux Charente, le sud du Maine-et-Loire) alors que le zone occitane l'ignore totalement.

Une *quinzaine* est prononcée (cf. ALAL) : /kinzen'/ à Anzème, Saint-Sylvain-Bas-le-Roc, /tanzen'/ à Saint-Priest-la-Feuille (23), /kinzén'/ à Arnac-la-Poste, /kinzèn<sup>e</sup>/ à Fromental, /kinzèn'/ à Peyrat-de-Bellac (87).

- Si les nasales AN ou EN peuvent être émises /in/, inversement IN de *quinze* peut se prononcer /an/.

Une voyelle est dite nasalisée lorsqu'elle subit l'influence d'une consonne nasale, soit le N, soit le M.

Le linguiste Nicolas Quint a constaté en 1998 que parmi les aspects phonétiques qui différencient le marchois de l'occitan limousin, il y a la « *présence de voyelles entièrement nasalisées, à l'instar<sup>23</sup> du français<sup>24</sup>* ». L'occitaniste Yves Lavalade remarque à contrario que le son ON est inexistant en Limousin comme en Périgord et qu'il s'observe « *en Marche seulement<sup>25</sup>* ». Après avoir étudié les voyelles dans un secteur comprenant l'Allier, le Puy-de-Dôme et la Loire (région de Roanne), la linguiste Simone Escoffier constatait que la nasale /on/ [ɔ̃] se rencontrait en zone d'oïl, en zone francoprovençale, dans le Croissant, mais pas « *dans l'aire auvergnate où il n'y a pas de nasalisation* »<sup>26</sup>. De même, le /l/ latin devant une consonne finale ne s'est pas nasalisé dans l'aire auvergnate alors que dans le Croissant il est passé à /in/ dans *veisin, cousin* (voisin, cousin). Dans le domaine marchois, les nasales se prononcent donc généralement comme en français mais, comme pour toute règle, il existe des exceptions (dé nasalisation) : le chien est appelé *chin* parfois émis /chi/.

En occitan limousin ou auvergnat, on prononce les nasales comme en languedocien, c'est-à-dire que le timbre de la voyelle continue de se prononcer et que la consonne finale est sonore. Cette prononciation s'observe en Haute Vienne limousine : *pendant* se dit /pèn'dèn'/, en train = /èn' trèn'/, probablement = /proubèbblemèn'/, souvent = /souvèn'<sup>27</sup>. A Saint-Pierre-de-Chignac, en Dordogne, où est parlé le périgourdin (sous-dialecte rattaché au dialecte limousin), EN ne se prononce pas /an/ mais /èn'/. On dit localement *uno dén* (une dent) ou bien *lou tèm* (le temps).

<b>16 : seize</b>	<b>17 : dix-sept ou diex-sept</b>
<b>18 : dix-huit, diex-huit ou diex-heut</b>	<b>19 : dix-neuf, dix-nauf ou diex-nauf</b>

Dans l'*Atlas linguistique de la France*, les relevés concernant le Croissant indiquent :

	« seize » carte ALF 1212	« dix-sept » carte ALF 415	« dix-huit » carte ALF 413	« dix-neuf » carte ALF 414
<b>Charente</b>				
Saint-Clément	seize /sèz'/	diex-sept /di'è sèt'/	diex-huit /di'èzuit'/	diex-nauf /di'èzno/
<b>Vienne</b>				
Millac	seize /séz'/	dix-sept /di sèt'/	dix-huit /dizuit'/	dix-neuf /dizneuf'/
<b>Creuse</b>				
Dun-le-Palestel	seize /sèz'/	diex-sept /dyésè/	diex-heut /dyézeut'/	diex-nauf /dyézno/
Lavaufranche	seize /sèz'/	dix-sept /dissèt'/	dix-huit /dizuit'/	dix-neuf /dizneuf'/
<b>Indre</b>				
Chaillac	seize /séz'/	dix-sept /dissèt'/	dix-huit /dizuit'/	dix-neuf /dizneuf'/
Argenton-sur-Creuse	seize /sèz'/	dix-sept /dissèt'/	dix-huit /dizuit'/	dix-neuf /dizneuf'/
<b>Cher</b>				
Culan	seize /sèz'/	dix-sept /dissèt'/	dix-huit /dizuit'/	dix-neuf /dizneuf'/
<b>Allier</b>				
Désertines	seize /sèz'/	diex-sept /dyéssè/	diex-huit /dyézui/	diex-nauf /dyéznaou/
Chantelle	seize /sèz'/	dix-sept /dissèt'/	dix-huit /dizuit'/	dix-nauf /diznof'/
Vesse	seize /sèz'/	dix-sept /dissèt'/	dix-huit /dizuit'/	dix-nauf /dizno'ou/
<b>Puy-de-Dôme</b>				
Saint-Eloy-les-Mines	seize /saz'/	diex-sept /dyé sèt'/	diex-huit /dyézué/	diex-nauf /dyézano/

- Nous retrouvons pour 17, 18 et 19 les chiffres vus précédemment (7, 8 et 9).

- Le marchois associe les nombres entre eux uniquement avec un trait d'union comme en français alors que l'occitan limousin intercale un A qui a le sens de « et » : 17 se dit *dietz-a-sèt* (« 10 et 7 ») ou

<sup>23</sup> A l'instar = comme, de la même manière que

<sup>24</sup> Nicolas Quint, *Aperçu d'un parler occitan de frontière, le marchois*, AEIO, 1998, p. 128

<sup>25</sup> Yves Lavalade, *Dictionnaire occitan/français Limousin-Marche-Périgord*, 2003, p. XXI

<sup>26</sup> Simone Escoffier, *La rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du franco-provençal entre Loire et Allier. Limites phonétiques et morphologiques*, 1958, p. 39

<sup>27</sup> Fernand Mourguet, *Vive le patois limousin*, tome 1, 2004, p. 23-24

*dietz-sèt*, 18 = *dietz-a-uech* (« 10 et 8 ») ou *dietz-uech*, 19 = *dietz-a-nou* (« 10 et 9 ») ou *dietz-nou*<sup>28</sup>. En occitan central, les nombres de dix-sept à vingt-neuf se forment en reliant la dizaine-vingtaine et l'unité avec un E prononcé /é/ (cf. « et » en français) : *dètz-e-sèt* (« 10 et 7 »), *dètz-e-uèch* (« 10 et 8 »), *dètz-e-nòu* (« 10 et 9 »). L'ajout de cette conjonction de coordination n'existe en français que pour 21. En marchois, on l'emploie aussi uniquement pour 21 mais pas systématiquement puisqu'on observe aussi *vingt-yun* en Creuse, dans le Cher et l'Allier : cette forme, relevée dans l'ALF au nord-ouest de la France (*vingt-yun* ou *vingt-un* dans l'Orne, *vingt-un* dans la Sarthe, la Mayenne), était autrefois employée en français : Voltaire a publié *La Pucelle, poème en vingt-un chants* en 1762.

	« vingt-et-un » carte ALF 1400	« vingt-deux » carte ALF 1399
<b>Charente</b>		
Saint-Claud (point 519 ALF)	vingt-et-yun /vintéyin/	vingt-dous /vind'dou/
<b>Vienne</b>		
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	vingt-et-yun /vintéyin/	vingt-deux /vint'deu/
<b>Creuse</b>		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	vingt-et-un /van-y' té-on-y'/	vingt-dous /van-y' t'dou/
Lavaufranche (point 601 ALF)	vingt-yun /vintyin/	vingt-dous /vint'dou/
<b>Indre</b>		
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	vingt-et-un /vinté-in/	vingt-deux /vint'deu/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	vingt-et-un /vinté-in/	vingt-deux /vint'deu/
<b>Cher</b>		
Culan (point 600 ALF)	vingt-yun /vintyin/	vingt-deux /vint'deu/
<b>Allier</b>		
Désertines (point 800 ALF)	vingt-et-yun /vin-y'téyin/	vingt-dous /vind'dou/
Chantelle (point 802 ALF)	vingt-et-un /vinté-in/	vingt-deux /vind'deu/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	vingt-yun /vintyin/	vingt-dous /vind'dou/
<b>Puy-de-Dôme</b>		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	vingt-et-yun /van-y' tiyin/	vingt-dous /van-y' todou/

● En Creuse, 21 se dit /vinté yin/ Malleret-Boussac<sup>29</sup> et /vinté un-y'/<sup>30</sup> plus à l'Ouest à Fresselines : les sons [ɛ̃] ou [œ̃] IN-AIN-UN-OIN et [ã̃] AN connaissent une prononciation toute particulière, essentiellement au nord et à l'est du Croissant (Indre, Creuse, Vienne, Allier, Puy-de-Dôme), appelée super nasalisation qui, si elle est dûment constatée dans le Croissant, est totalement ignorée du domaine d'oc. Celle-ci se traduit de deux façons :

- Pour les nombres, à Dun-le-Palestel (Creuse) 1 est prononcé /on-y'/ et à Malleret-Boussac /un-y'/. A Désertines (Allier) 5 se dit /sin-y'/. Le nombre 20 est émis /vin-y'/ à Chantelle (Allier), /van-y'/ à St-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme).
- La super nasalisation est encore plus prononcée pour des substantifs : à Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)<sup>31</sup>, *sacristain* > /sakristin-gn'/, *moulin* > /moulin-gn'/, *chin* (chien) > /chin-gn'/, etc. A Fresselines (Creuse), *matin* > /matin-gn'/, *poiçon* (tonneau) > /poin-gn'son/, etc.

Pour transcrire orthographiquement cette super nasalisation sans rendre pour autant la lecture complexe, un tilde comme en espagnol peut être ajouté : on pourrait ainsi écrire *viñgt*, *matiñ*, *poiñçon*, etc., comme le proposait le Creusois Maurice Roy.

La super nasalisation, considérée par l'auteur occitan Jean-Pierre Baldit comme étant une des caractéristiques oïliques du marchois<sup>32</sup>, ne lui est donc pas spécifique. On la retrouve :

- A l'est de la zone d'oïl, « dans le patois morvandiau, les finales des mots sont en ingne (*paingne*, *potingne*, *traingne*, pour *pain*, *potin*, *train*<sup>33</sup>) ».

- A l'ouest, en Bretagne, OIN est prononcé /oin-gn'/ : « Y ne fera poiingne bon chemin<sup>34</sup> » (il ne fera point bon cheminer) et on retrouve dans les Côtes d'Armor la super-nasalisation avec *chemin* émis /chmingne/<sup>35</sup>. Sur l'île de Ré, Jean Renaud (Université de Caen) souligne lui aussi cette prononciation particulière à l'aide d'un tilde comme en espagnol<sup>36</sup> : un chemin > *in chmiñ* (un chemin), un sillon > *in sioñ* (un sillon), le platin > *le platiñ* (la zone sableuse de l'estran)<sup>37</sup>.

- En ce qui concerne le nord de la France, le chanoine Daniel Haigneré signalait en 1901 que, dans le patois de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), IN était émis /in-ye/, prononciation « qui est chaque jour dans la bouche du peuple lorsqu'il articule les mots *fin*, *lin*, *vin*, etc.<sup>38</sup> ». Il en va de même pour AIM ou AIN qui deviennent /an-ye/ tandis qu'à Arras, OIN fait /on-ye/ : foin > /fon-ye/, point > /pon-ye/.

<sup>28</sup> source : Arri !, *Lexic occitan lémosin-romanès*, 2012

<sup>29</sup> Merci à Christine Moutaud, habitante de cette localité, pour cette information

<sup>30</sup> [http://www.fresselineshuer.fr/Patois/Autres/Grammaire3.htm#Adjectifs\\_numeaux](http://www.fresselineshuer.fr/Patois/Autres/Grammaire3.htm#Adjectifs_numeaux)

<sup>31</sup> Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993

<sup>32</sup> Jean-Pierre Baldit, *Les parlers de la Marche in Patois et chansons de nos grands-pères marchois*, 2010, p. 29

<sup>33</sup> Henri Picard, *Visage du Morvan*, Editions Chassaing, 1964

<sup>34</sup> R. Lagrange, J. -P. Chauveau, G. Guillaume, *Recherches de patois et questions de linguistique*, Annales de Bretagne, N° 74-4, 1967, p. 564

<sup>35</sup> Amédée Mercier, *Histoire des participes français*, 1879, p. 132

<sup>36</sup> N surmontée d'un tilde (~) se prononce [n] /gn/

<sup>37</sup> <http://www.ile2re.info/ParlonsEn/N119.htm>

<sup>38</sup> Daniel Haigneré, *Le patois boulonnais*, 1901, p. 33

<b>20 : vingt</b>	<b>30 : trente</b>	<b>40 : quarante</b>
<b>50 : cinquante</b>	<b>60 : soixante, seixante</b>	

Le marchois, comme le français, se différencie des autres langues romanes par un double système numéral. En effet, on observe :

- une base décimale (dite « base 10 » qui s'appuie sur les doigts des deux mains) pour les dizaines jusqu'à 69 (10, 20, 30, 40, 50, 60).
- une base vicésimale (dite « base 20 » qui correspond au nombre de doigts et d'orteils) pour les dizaines de 70 jusqu'à 99 (70, 80, 90).

Quatre-vingt-dix, c'est 20 + 20 + 20 + 20 + 10. L'exemple de l'hôpital des Quinze-Vingts à Paris est révélateur de cette base 20 : fondé en 1260, il était destiné à accueillir trois cents aveugles. Cette base vient-elle des Gaulois ? Existait-elle encore avant eux ? On émet aussi l'hypothèse d'une influence nordique. Le mystère persiste...

NB : le système numéral occitan est lui uniquement décimal.

	« vingt » carte ALF 1398	« trente » carte ALF 1332	« quarante » carte ALF 1110	« cinquante » carte ALF 291	« soixante » carte ALF 1239
<b>Charente</b>					
Saint-Claud	vingt /vin/	trente /trant'/	quarante /karant'/	cinquante /sinkant'/	soixante /séssant'/
<b>Vienne</b>					
Millac	vingt /vin/	trente /trant'/	quarante /karant'/	cinquante /sinkant'/	soixante /souéssant'/
<b>Creuse</b>					
Dun-le-Palestel	vingt /van-y'/	trente /trint'/	quarante /karant'/	cinquante /sinkant'/	soixante /souéssant'/
Lavaufranche	vingt /vin/	trente /trant'/	quarante /karant'/	cinquante /sinkant'/	soixante /souéssant'/
<b>Indre</b>					
Chaillac	vingt /vin/	trente /trant'/	quarante /karant'/	cinquante /sinkant'/	soixante /souéssant'/
Argenton s/Creuse	vingt /vin/	trente /trant'/	quarante /karant'/	cinquante /sinkant'/	soixante /souéssant'/
<b>Cher</b>					
Culan	vingt /vin/	trente /trant'/	quarante /karant'/	cinquante /sinkant'/	soixante /souéssant'/
<b>Allier</b>					
Désertines	vingt /vin-y'/	trente /trant'/	quarante /karant'/	cinquante /sin-y'kant'/	soixante /souéssant'/
Chantelle	vingt /vin-y'/	trente /trant'/	quarante /karant'/	cinquante /sankant'/	soixante /souéssant'/
Vesse/Bellerive	vingt /vin/	trente /trant'/	quarante /karant'/	cinquante /sinkant'/	soixante /souéssant'/
<b>Puy-de-Dôme</b>					
St-Eloy-les-Mines	vingt /van-y'/	trente /trant'/	quarante /karanto/	cinquante /sinkanto/	soixante /souéssanto/

NB : à Saint-Eloy-les-Mines, le E final est soit muet /trant'/, soit le plus souvent émis /o/ /karanto/.

<b>70 : soixante-dix, soixante-diex, seixante-diex</b>
<b>80 : quatre-vingt</b>
<b>90 : quatre-vingt-dix, quatre-vingt-diex</b>

Nicolas Quint explique qu'en marchois (cf. Gartempe et Saint-Sylvain-Montaigut en Creuse), « l'emploi de 70 et 90 est calqué sur le français. Il s'oppose à l'usage traditionnel occitan de *setanta* et *nonenta* »<sup>39</sup>. On peut ajouter à cette liste 80 puisqu'en occitan limousin on dit *ueitanta* ou bien *quatre-vint*.<sup>40</sup>

En ce qui concerne le dialecte limousin, Yves Lavalade, Pierre Vignaud indiquent pour 70 *setanta*, *seissanta-diex*, pour 80 *quatre-vints*, pour 90 *nonanta*, *quatre-vint-diex*<sup>41</sup>.

- A base numérique différente, orthographe différente :

<sup>39</sup> Nicolas Quint, *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et de Saint-Sylvain-Montaigut*, 1996, p. 40

<sup>40</sup> source : Arri !, *Lexic occitan lémosin-romanès*, 2012

<sup>41</sup> Yves Lavalade, Pierre Vignaud, *Parlam l'occitan dau Lémosin*, <http://www.parlam-lemosin.net/parlamlemosin09.htm>



Marchois  
base vicésimale (« base 20 »)

70 : *soixante-dix, soixante-diex, seixante-diex*  
80 : *quatre-vingt*  
90 : *quatre-vingt-dix, quatre-vingt-diex*

Occitan  
base décimale (« base 10 »)

70 : *setanta*  
80 : *ueitanta*  
90 : *nonenta*

	« <i>soixante-dix</i> » carte ALF 1240	« <i>quatre-vingt</i> » carte ALF 1113	« <i>quatre-vingt-dix</i> » carte ALF 1114
<b>Charente</b>			
Saint-Claud	<i>seixante-diex</i> /séssant' di'é/	<i>quatre-vingt</i> /katre vin/	<i>quatre-vingt-diex</i> /katre vin di'é/
<b>Vienne</b>			
Millac/L'Isle-Jourdain	<i>soixante-dix</i> /souéssant' dis'/	<i>quatre-vingt</i> /katre vin/	<i>quatre-vingt-dix</i> katre vin dis'/
<b>Creuse</b>			
Dun-le-Palestel	<i>soixante-diex</i> /souassant' dyé/	<i>quatre-vingt</i> /katre van-y'/	<i>quatre-vingt-diex</i> /katre van-y' dyé/
Lavaufranche	<i>soixante-diex</i> /souassant' di'é/	<i>quatre-vingt</i> /katre vin/	<i>quatre-vingt-diex</i> /katre vin di'é/
<b>Indre</b>			
Chaillac/St-Benoit-du-Sault	<i>soixante-dix</i> /souassant' dis'/	<i>quatre-vingt</i> /katre vin/	<i>quatre-vingt-diex</i> /katre vin dis'/
Argenton-sur-Creuse	<i>soixante-dix</i> /souassant' dis'/	<i>quatre-vingt</i> /katre vin/	<i>quatre-vingt-dix</i> /katre vin dis'/
<b>Cher</b>			
Culan	<i>soixante-dix</i> /souassant' dis'/	<i>quatre-vingt</i> /katre vin/	<i>quatre-vingt-dix</i> /katre vin dis'/
<b>Allier</b>			
Désertines	<i>soixante-diex</i> /souéssant' di'é/	<i>quatre-vingt</i> /katre vin-y'/	<i>quatre-vingt-dix</i> /katre vin-y' dyé/
Chantelle	<i>soixante-dix</i> /souassant' dis'/	<i>quatre-vingt</i> /katre vin/	<i>quatre-vingt-dix</i> /katre vin dis'/
Vesse/Bellerive-sur-Allier	<i>soixante-dix</i> /souassant' dis'/	<i>quatre-vingt</i> /katre vin/	<i>quatre-vingt-dix</i> /katre vin dis'/
<b>Puy-de-Dôme</b>			
Saint-Eloy-les-Mines	<i>soixante-diex</i> /souossanto dyé/	<i>quatre-vingt</i> /katro van-y'/	<i>quatre-vingt-diex</i> katro van-y' é dyé/

En français, *soixante-dix* a remplacé *septante* dès le XVe siècle mais c'est au XVIIe siècle que l'Académie adopte officiellement *soixante-dix*, *quatre-vingts* et *quatre-vingt-dix* en lieu et place de *septante*, *octante* et *nonante*. Ces formes continuent toutefois à être utilisées dialectalement dans certaines régions (Ardennes, Lorraine, Franche-Comté, Savoie, Provence, Languedoc-Roussillon, Limousin, etc.) ou dans des pays francophones (Belgique, Suisse).

**100 : cent**

**1000 : mille**

	« <i>cent</i> », carte ALF 211	« <i>mille</i> », carte ALF 857
<b>Charente</b>		
Saint-Claud (point 519 ALF)	<i>cent</i> /san/	<i>mille</i> /mil'/
<b>Vienne</b>		
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	<i>cent</i> /san/	<i>mille</i> /mil'/
<b>Creuse</b>		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	<i>cent</i> /sin/	<i>mille</i> /mil'/
Lavaufranche (point 601 ALF)	<i>cent</i> /san/	<i>mille</i> /mil'/
<b>Indre</b>		
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	<i>cent</i> /san/	<i>mille</i> /mil'/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	<i>cent</i> /san/	<i>mille</i> /mil'/
<b>Cher</b>		
Culan (point 600 ALF)	<i>cent</i> /san/	<i>mille</i> /mil'/
<b>Allier</b>		
Désertines (point 800 ALF)	<i>cent</i> /san/	<i>mille</i> /mil'/
Chantelle (point 802 ALF)	<i>cent</i> /san/	<i>mille</i> /mil'/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	<i>cent</i> /san/	<i>mille</i> /mil'/
<b>Puy-de-Dôme</b>		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	<i>cent</i> /sin/	<i>mille</i> /milo/

- EN de *trente* est émis /an/ et parfois /in/ : même remarque pour *cent*. Inversement, IN de *vingt* ou de *cinquante* généralement énoncé /in/ peut parfois être prononcé /an/.

- Les relevés de l'ALF mettent en lumière que la finale de *mille* est muette en marchois (sauf à Saint-Eloy-les-Mines) alors que l'occitan emploie une voyelle sonore : en occitan limousin, 1000 se dit *mila*<sup>42</sup> prononcé /myila/ ou /milo/ dans le Cantal<sup>43</sup>.

En marchois, les finales féminines du singulier sont en E : si cette voyelle est la plupart du temps muette, elle peut aussi être émise /e/ ou /eu/ et même /a/ ou /o/ sous l'influence de la langue d'oc comme à Saint-Eloy-les-Mines. Par contre, au pluriel, retour à une prononciation plus classique puisque ES est émis /è/ dans cette commune.

-----

## TABLEAU RECAPITULATIF

1 (masc.)	un-in / yun-yin-yone	11	onze (vonze)
1 (fém.)	une-ine-ane-ene / yune		
2 (masc.)	deux / dous	12	douze
2 (fém.)	doues / douas		
3	treis / trois	13	treize
4	Quatre	14	quatorze
5	Cinq	15	quinze
6	six / siex	16	seize
7	Sept	17	dix-sept / diex-sept
8	huit / heut (veut / vuet)	18	dix-huit / diex-huit / diex-heut
9	neuf / nauf	19	dix-neuf / dix-nauf / diex-nauf
10	dix / diex	20	vingt

- L'ajout d'un V est somme toute peu répandu et n'est valide que pour *huit* et *onze*, pas lorsqu'il y a des nombres composés du type *dix-huit*, *diex-heut*.

- *Treis* est prononcé /tré/, /trè/ mais aussi /tray/, /tréy/ ou /trèy/ : la présence d'un S entraîne la transformation de la voyelle en une diphtongue [aj] /ay'/ ou [ej] /éy'/ ou [ɛj] /èy'/ qu'on observe aussi pour les substantifs masculins et le féminins qui se terminent par ES au pluriel : *hommes* ou *houmes* en marchois sont prononcés /omay/, /omé/ ou /om/ tout comme *vaches* /vachay/, /vaché/ ou /vach'/ (en marchois, le féminin pluriel peut aussi être en AS).

30	Trente	70	soixante-dix / soixante-diex / seixante-diex
40	Quarante	80	quatre-vingt
50	Cinquante	90	quatre-vingt-dix / quatre-vingt-diex
60	soixante / seixante	100	cent
		1000	mille

- Les nombres composés sont construits par l'ajout de « et » pour 21 (sans que ce soit systématique) et l'emploi d'un tiret pour les autres nombres.

En fonction de la réalité locale, 213 va se dire en marchois *deux-cent-treize* ou *dous-cent-treize* ; 175.000 : *cent-soixante-quinze-mille* ou *cent-seixante-quinze-mille* ; 2017 : *deux-mille-dix-sept* ou *dous-mille-diex-sept*.

<sup>42</sup> <http://www.parlam-lemosin.net/parlamlemosin02.htm>

<sup>43</sup> <http://thesaurus.unice.fr/recMot/indexMot.html>